

## **INVESTIR DES ESPACES *OBLIQUES***

*Entre les notions d'auteur et de collectif, quelles difficultés et quelles sources de savoirs ?*

---

Ces deux activités apparaissent à la fois compartimentées (Scènes obliques ne met pas en scène mes écrits, je publie des romans et de la poésie) et poreuses l'une à l'autre (ma sensibilité, mes convictions, mes obsessions... constituent un trait d'union repéré entre les deux sphères).

Par ailleurs, mon goût pour la montagne que je pratique régulièrement a aussi à voir avec une approche poétique du monde, en tant que mise à distance, augmentée de la notion d'engagement. Les expérimentations culturelles menées par Scènes Obliques, toutes en faveur de la mise en partage d'objets artistiques et parfois hybrides, font le pari de la nudité, de l'esthétique, et de la libre appropriation des espaces « pentus » investis.

Ma formation plutôt scientifique me porterait davantage à sourire de l'approximation de nos entreprises obliques, de l'essai-erreur continu qui les gouvernent, d'une difficulté à capitaliser sur les acquis.

Notre volonté de prendre le temps d'un regard « agissant » aussi aigu que possible sur nos travaux nous semble pouvoir s'accorder avec une démarche de type recherche-action.

### **Quelques outils conceptuels**

*L'oblique, le pentu* : ce qui résiste à l'appel de l'orthonormé et des repères dominants. Un promontoire offert au regard en faveur du singulier, du distancié, et de toutes formes de veilles.

*Espace* : le lieu de la création (notamment artistique pour ce qui concerne notre objet), le lieu de la création de lieux (renvoie à la dimension « architecturale » et créative du métier de médiateur).

*Médiateur* : inventeur de chemins entre le sujet et l'objet éprouvé.

*Heuristique* : méthode fournissant rapidement une solution réalisable, pas nécessairement optimale, pour un problème complexe.

## **Origines, pentes, azimuts**

Lieu géographique de la création, lieu ouvert à la création de géographies : l'espace ainsi mis en abîme est au cœur de la réflexion et des actions portées par Scènes Obliques depuis sa fondation en 1992.

La vocation de Scènes obliques, association régie par la loi de 1901, est de concevoir, mettre en mouvement, accompagner des processus artistiques et culturels sur des territoires dénués de lieux dédiés (pas de théâtre, pas de salles de concert...). Les intervenants invités sont (presque) tous professionnels de leur domaine, parfois notoires, français et étrangers. La qualité de leur travail, leur implication dans le champ d'action de Scènes Obliques veut contribuer à un maillage affiné de l'action culturelle du territoire, en se préoccupant de surgir au plus près des gens.

C'est donc à travers son occurrence sectorielle d'activité dédiée principalement à l'art et à la culture que Scènes Obliques s'essaie à un regard singulier sur cette notion d'espace qui renvoie à la fois au lieu d'intervention de l'artiste et au territoire du médiateur, le propre du métier de Scènes Obliques. Dans les deux cas, et pas seulement dans le cas de l'artiste, la notion de création nous apparaît pertinente : la façon dont les opérateurs se saisissent de l'objet et en imaginent les cheminements de dissémination nous semble devoir convoquer une approche créative.

On évoquera ici ce à quoi peut faire appel cette notion « d'espace pour créer », les difficultés à l'œuvre lorsqu'on en envisage « l'investissement », et les limites de cette notion.

Enfin, on évoquera en conclusion un cas particulier : la perspective d'enclenchement d'un processus de recherche-action sur les occurrences possibles du collectif dans la mise en œuvre du festival de l'Arpenteur porté par Scènes Obliques.

## **« Espèces d'espaces »**

Il nous apparaît possible de développer une approche bipolaire – et forcément simpliste - de la notion d'espace : un espace quelconque devenant « espace » à partir du moment où il est investi *versus* un espace porteur de spécificités, « espace » en tant que tel.

Le premier type d'espace s'en remet donc à « l'habitation » pour prendre existence. Il a toute liberté de n'être, en tant que tel, aucunement caractérisé. C'est, toutes choses égales par ailleurs, la « Fontaine » de Duchamp qui devient œuvre d'art à partir du moment où elle est investie par le regard.

Il y a dans ce « ready-made » des espaces à investir, dans leur spécification lacunaire quelque chose qui renvoie à une liberté d'occupation, et à une finesse aussi grande que souhaitée dans un possible maillage.

Scènes Obliques, agissant ainsi sans espace dédié propre à son activité, peut revendiquer librement des centaines d'espaces : la salle polyvalente, à un premier niveau, mais aussi la place du village, ou à un niveau plus élevé, la pente, ou le sentier (avec la notion de mouvement) voire l'espace cosmologique...

La force que la liberté d'investissement confère à ces espaces irrésolus trouve une contrepartie significative dans leur in-caractérisation. L'illisibilité qu'elle suppose est de nature à susciter la perplexité, pour ne pas dire la crainte dans l'abord par tous de ces espaces.

Le second type d'espace porte en lui des inductions significatives quand à son mode d'investissement. Sa vocation – qu'il est parfois permis de détourner – suggère avec force des modes d'utilisation, et se confronte par nature à des attentes, des catégories d'objectifs. Dans le champ de son corridor fonctionnel, il est censé offrir de justes et bonnes garanties, au prix le plus souvent d'une incapacité à l'élargissement. Il en va ainsi de (presque) tous les lieux dédiés à la culture, théâtre, cinéma, médiathèques... avec néanmoins une recherche croissante de modularité, nourrie notamment par la labellisation de lieux alternatifs, friches, lieux marginaux...

D'une certaine manière, ces espaces pré-spécifiés sont ainsi eux-mêmes et en tant que tels « auteurs » en tant qu'inspirant un certain mode d'investissement. Cette impulsion « créatrice » donnée par l'espace lui-même peut relever de l'intention spécifiante (on a fabriqué un espace pour y faire quelque chose de particulier) ou se soumettre à des inductions non intentionnelles et forcément subjectives (ce qu'inspirent un paysage, un site historique...).

L'obliquité dont se revendique Scènes Obliques est à la fois géologique (concrète) et symbolique.

Son cadre de pensée, son activité à flanc de montagne l'invite à poser sur le monde un œil singulier, distancié. L'omniprésence de la pente suggère une poésie au regard, un engagement, une veille critique. C'est du moins ce que nous éprouvons. En ce sens, la situation géographique, pour ne pas dire la géologie donc, exerce une influence réelle sur la nature de nos entreprises et de nos expérimentations.

Soumise à l'influence de ce paysage pentu, mais aussi libre –on l'a dit – d'investir à sa guise des lieux irrésolus, Scènes Obliques chemine ainsi dans cet entre-deux, sur cette oblique-là, symbolisant ce parrainage choisi et revendiqué entre projet endémique et cheminement libre.

L'exemple de « 3 pommes du Ponant », une création théâtrale dialoguée en temps réel entre 2 massifs de montagne (Belledonne et Chartreuse) et les 2 rives de l'Isère (rive gauche – usines, fermes -, rive droite – châteaux, entreprises high tech) pour l'esquisse d'un arc culturel inédit.

### **Investir, premières pierres : l'auteur *versus* le collectif ?**

Les processus « d'investissement » naissent souvent d'un désir individuel et c'est la force de celui-ci ainsi que son authenticité singulière qui leur confèrent un élan initial significatif.

Pour ce motif respectable, la tentation est réelle de s'en remettre très largement pour ne pas dire totalement, pour ce qui est de la genèse et des conceptions initiales, à un portage individuel. Il apparaît naturellement comme le garant d'une mise en œuvre fidèle et d'un adossement « au plus fin » aux convictions premières, considérées dans leur singularité.

A ces mobiles, s'ajoutent souvent ceux liés à des illusions d'efficacité de fonctionnement et de modes de gouvernance : construire seul (ou à peu de personnes), décider seul, c'est plus rapide, plus simple, moins coûteux, etc...

Il apparaît ainsi d'emblée un questionnement de fond sur la compatibilité entre la notion « d'auteur », en tant que concepteur et développeur, et celle de collectif en tant qu'entité plurielle pensante impliquée au niveau de la genèse des processus.

En la matière, nos expériences ont été multiples et liées à divers types de processus artistiques et culturels. Il en résulte aujourd'hui, avec toute la prudence requise, ce que nous tenons pour nous-mêmes comme des « heuristiques » de travail.

En particulier, concernant les processus *ouverts* investissant l'espace public, une appropriation collective amont apparaît essentielle :

- à leur mise en mouvement bien comprise,
- à leur transmission efficace et poreuse au plus grand nombre,
- à leur pérennisation même.

Cette appropriation apparaît aussi encadrée par un paradoxe : plus elle est proche de la genèse des processus d'investissement, plus elle est précieuse et plus elle est problématique, renvoyant à la difficulté d'inviter à une approche créative, de convaincre sur le non-encore existant.

[Cette conviction liée à la nécessaire occurrence du collectif a plusieurs fois amené Scènes Obliques à refuser des procédures de commande, mettant en jeu l'association en tant que prestataire externe de services, professionnel de son domaine.]

Si les deux notions – *auteur, collectif* – apparaissent antagonistes, l'une des composantes de notre métier de médiateur consiste sans doute à en minimiser l'incompatibilité. Dans ce but, l'inventivité nous semble devoir être de mise pour imaginer les ressorts de l'émergence et de la mise en route d'approches partagées.

Cette créativité au service d'une approche que l'on pourrait qualifier *d'approche collective d'auteur*, pourra notamment se déployer dans l'espace circonscrit par deux pôles :

- ce qui pourrait relever d'un militantisme sensible (trouver les modes d'invitation, de mise en conviction, faire vibrer) ;
- ce qu'on pourrait appeler une exemplarité silencieuse (se tenir là où d'autres pourraient se tenir, imaginer, agir avec la préoccupation de la transparence, faire le pari d'une *aimantation*).

L'exemple de « Belledonne et veillées », un processus culturel de proximité, transversal au massif de Belledonne (Isère), imaginé par un collectif citoyen au cours d'un cycle d'ateliers, et porté par des relais locaux (formels ou informels, structures ou particuliers) accompagnés par Scènes Obliques. Le processus intègre de l'action et aussi des phases de réflexion collective sur lui-même.

### **Processus singuliers, savoirs fragiles**

La mise en acte de ces heuristiques, la recherche d'insertion du collectif au plus près de la genèse des processus, la mise en mouvement alternant et imbriquant dans la durée action et réflexion, font des objets créés des objets vivants.

L'une des conséquences en est l'acceptation nécessaire d'un certain niveau de complexité dans la lecture, l'évaluation, la projection de ces processus à l'œuvre. En particulier, les recours aux linéarités nous semblent exclus.

Au sein de ces espaces largement « irrésolus » et donc faiblement inducteurs et non institués, la dimension co-écrite des processus d'investissement laisse toute sa place à la turbulence, à l'incertitude, à des phénomènes chaotiques, contradictoires avec les lectures communément admises en la matière (lancement, développement, maturité).

Les espaces investis se doivent d'être envisagés dans le temps avec la complexité requise. Ils se fondent et se refondent, s'érodent ou se rénovent, selon des calendriers aux périodes singulières et pas forcément lisibles.

Les objets – processus, pour l'élaboration et la mise en mouvement desquels la signature « d'auteur » a été recherchée, s'affirment ainsi et par voie de conséquence dans leur unicité.

Cette unicité marque les limites de l'objet en tant que socle d'un nouveau processus à (re)construire. Elle renvoie à la difficulté - et peut-être à une impossibilité inhérente - de capitaliser sur l'expérience en ces domaines.

La notion de savoir – notamment transmissible - apparaît ainsi dans toute sa fragilité et dans toute sa volatilité. Pour en rendre compte, la recherche-action, par sa préoccupation dynamique autour du triptyque *agir, étudier, témoigner* nous semble être un outil conceptuel efficient.

### **Recherche-action et promotion du collectif : une perspective de cheminement vers un idéal-type pour le festival de l'Arpenteur ?**

L'histoire du festival de l'Arpenteur, vieille de quinze ans - et de quinze éditions -, est avant tout sans doute celle d'une aventure publique, ayant généré et continuant de générer des niveaux divers de collectifs plus au moins impliqués, voire, dans une certaine mesure et pour quelques-uns d'entre eux, « auteurs ».

L'un de ces collectifs trouve un terrain de jeu significatif dans ce que nous appelons Le *Bivouac*.

Le *Bivouac* est, pour le Festival de l'Arpenteur, un centre gravitationnel fort ; il recrée, durant l'événement, un lieu de vie dans un espace communal qui en est (presque) dénué. Au *Bivouac*, on mange, on boit un coup, on débat, on lit (présence d'une librairie itinérante), on découvre de petites formes de spectacles (petite scène, accueil possible de 120 personnes environ).

Depuis 6 ou 7 ans, ce lieu est totalement animé pour ce qui concerne la partie gastronomique - mais pas seulement (également : temps de lecture, présences plastiques...) - par un collectif de bénévoles, fidèle et stable pour partie, en évolution pour une autre partie. Il se met évidemment au service du festival, de la programmation de spectacles et de rendez-vous qui passent notamment par ce lieu, mais au-delà, il s'est doté d'un fonctionnement devenu aujourd'hui largement autonome.

Sans préméditation, il s'affirme aujourd'hui, comme un lieu d'accueil d'un collectif impliqué *en lisière* du festival, quantitativement de plus en plus nombreux. Il incarne le lieu du *vivre ensemble*, pour lequel le propos artistique joue comme un environnement plus ou moins pénétré, plus ou moins conscientisé, plus ou moins désiré. Il est bien sûr aussi, pour certains, une véritable rampe d'accès au contenu artistique du festival.

Aujourd'hui, le *Bivouac* nous semble s'approcher de ses limites – notamment spatiales et organisationnelles - dans sa capacité à accueillir ce collectif ; et pourtant, ce flux en faveur de cet espace apparaît comme l'une des pierres angulaires de l'Arpenteur même si – et parce

que ! -, encore une fois, sa connexion avec les contenus artistiques n'est pas nécessairement immédiate.

En ce sens, il constitue l'un des piliers de ce qui pourrait être un *idéal-type* pour le festival : un lieu où s'affirme comme une colonne vertébrale un propos artistique à haut niveau d'exigence, d'engagement et de singularité mais autour duquel se déploie un réseau musculaire et nerveux nourri par un processus collectif en mouvement, libre et autonome.

L'année 2011 pourrait être le temps d'initier une démarche en recherche-action se reconnaissant cet *idéal-type* comme territoire de pensée et de travail ensemble.

Antoine Choplin, *Ecrivain - Fondateur (1992) et directeur artistique de Scènes Obliques (Rhône-Alpes)*